

Nancy ce 17 juin 1905.

Bon bon cher ami,

Je suis tout heureux de vous
voir d'ici en pensée, installé dans
votre petite retraite de Gigny et de
pouvoir vous y adresser ce mot.
Car je suppose que vos projets se
sont exécutés sans délai et que vous
avez profité du temps relativement frais
des premiers jours de la semaine
pour réaliser ce voyage que je recommandais
bon que vous deviez redouter un peu
mais dont le résultat était inappréciable
puisque'il vous soustrayait à tous ces soucis
de crises, de rebuts, de misères de toutes sortes

dont l'influence décevante n'aurait
que pour aggraver votre illness et contraindre
votre rétablissement. j'ai comparé
qui ayant essayé vos forces par le
déplacement un peu fatigant qu'il vous
fallait subir et place maintenant au
milieu de la vraie nature vos allés
vous remonter les vites et pouvoir jouir
d'un repos d'esprit reconfortant qui
vous permettra bientôt de reprendre sans
excès les travaux nécessaires pour accomplir
votre activité toujours si féconde et satisfaire
votre inextinguible soif d'idéal.

j'ai lu, attentivement et à tête
reposée, ces jours-ci, les premières pages
de votre traduction de Newman, que
vous m'avez remise en éprouve, l'autre
soir, à Paris j'en ai été tout à fait
ravi, plus particulièrement du second
volume qui révèle la vue d'une
profondeur infinie avec un sens merveilleux

de toutes les nuances psychologiques et morales.
On y entrevoit la préparation déjà lointaine
d'un mouvement d'idées que j'avais
l'illusion, par ma part, de voir beaucoup
plus récent, et qui me paraît maintenant
n'avoir fait que développer la pensée
fièvre de Newman, dont il avait, même
peut-être oublié quelque peu la simplicité.

je me réjouis de lire la suite (car
je n'en connais encore que deux sermons 1/2)
et de profiter largement du travail si
sûr que vous avez heureusement accompli.

Paris pour le moment j'ai mis en
presse à des coûts beaucoup plus raisonnables
j'ai hâte d'avance ma course qui
est en bon train et que j'espère voir
imprimer avant la semaine prochaine.
Si les choses sont telles que j'en désire,
nous partons le lundi 26 de ce mois
pour un petit séjour de montagne et

de fait dans les Doozes. La saison, si
on la peut juger à sa bête, serait
prochable. Nous retournerais là de avec
nos enfants jusque vers le 14 juillet
et à ce moment, nous rentrerons tous à
Nancy pour la période des examens.
Et, celle-ci finie, nous irions passer
encore le mois d'août à Praa l'Idape,
qui nous offre à défaut de l'altitude
et de la plaine près une installation
large avec la proximité de promenades
accueillies aux enfants.

En Septembre, nous serons de retour ici pour
préparer l'entrée de notre fils à l'école qu'il
fera vers le 15 Septembre. Comme j'y contribu-
je venais si je puis facilement organiser un séjour
par la Bourgogne, ce dont j'étais très heureux, pour
compléter un peu les impressions trop rapides que
m'ont laissées les derniers séjours que j'eus de
faits à Paris. Je vous remercie de m'avoir reçu
si souvent et si amicalement, en dépit de
votre fatigue et des émotions de tous ces jours.
Je dois dire que, sans la pression de mes vœux,
je n'aurais pas fait ce voyage si précipité. Mais
la joie que j'en ai rapportée ne fait qu'accroître
ma désir de mes vœux. Quant à j'y étais j'y étais
présente ne souvenez respectueux à Monsieur votre père
et mes respects respectueux avec nos hommages à Madame
Suzanne qui reste très cordialement votre
F. J. G. M.

73



Monsieur R. Lallemand

Professeur à l'Université de Paris

Ligny

près Beaune

Cote-d'Or.

1871
MAY 10
S. C.
D. P. R.